

CHRISTO
JORDANOV

LE TRÉSOR
DU
CAP HORN



Christo Jordanov

Le Trésor du cap Horn

© Christo Jordanov, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1153-2



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Le Bar Chicha des Champs-Élysées

— Pourriez-vous m'éclairer comment se fait-il que n'ayez trouvé rien de mieux que cet endroit ridicule pour une rencontre de ce genre ? Ils ont répandu cette odeur artificielle de croissants pour dissimuler celle de cannabis qui flotte dans l'air, dit l'individu au complet noir avant même de prendre place dans le local à côté de son interlocuteur. En guise de réponse, ce dernier enlève ses lunettes de soleil en verre fumé.

— Ridicule ? Allons, donc, les bars à chicha sont dans le vent, après tout. Je finis mon narguilé, et on sort. La conversation doit avoir lieu en plein air. Tu pourrais prendre un café en attendant, à moins que... En fait, si je ne sais pas si tu es fumeur ou non.

L'homme en costume cravate, d'âge moyen et à la silhouette impeccable ainsi que son compagnon à figure massive de catcheur sortent du bar et marchent côte à côte.

— Tu vois l'entrée du jardin d'en face ?

— Oui, le Jardin du Luxembourg... Écoutez, je ne comprends pas vraiment... C'est quoi ce cinéma ?

— Tu vas comprendre... et en attendant on se met sur un banc et je fouille ta veste juste pour m'assurer que tu n'auras pas l'idée somme toute déplacée d'enregistrer notre conversation.

— Nous faisons partie de la même confrérie. Vous pouvez avoir confiance.

— Je vais parler à voix basse et tu éteint ton téléphone.

— Voilà, c'est fait.

Le catcheur hésite un long moment. Soudain, il prend une grande

inspiration. Une fois engagé sur la voie contraire, l'air brusquement expiré, ressort par saccades en même temps que le son rauque véhiculant les premiers mots adressés à son interlocuteur.

— J'ai un message urgent à transmettre. Je viens de New York.

— Je suis prêt à l'entendre.

— Tell me my friend, what do you see right now?

— Je ne comprends pas. Où voulez-vous en venir ?

— Ok. Je répète dans la langue du pays. Nous sommes à Paris après tout. Alors, tu es assis sur un banc public du Jardin de Luxembourg. Le ciel est dégagé. On est en plein été, il fait chaud et il est quatre heures passée de l'après-midi, en ce moment.

— Oui, c'est bien cela.

— Tu vois le kiosque à journaux juste de l'autre côté de la fontaine ? De jolies filles à pantalons moulants passent, soit avec chien, soit avec poussette. Des enfants se poursuivent. Tiens, deux clochards viennent de s'allonger sous l'ombre de l'arbre d'en face.

— Oui.

— Alors, tout ça, ça changera très précisément le 11.11.2017. Plus rien ne sera comme avant... enfin je veux dire comme maintenant.

— Ah bon ! Et pourquoi donc ?

— Listen to me! À la date indiquée, se produira un crash boursier d'une ampleur telle que celui d'octobre 1929 apparaîtra comme un jeu d'enfant. Le dollar sera réduit à néant. Le commerce international arrivera à son terme. L'économie mondiale s'écroulera comme un château de cartes.

— Oui, ça, on nous en a parlé déjà, mais personne ne nous a donné une date précise.

— Le monde reviendra plusieurs siècles en arrière.

— Dans ces conditions seul le troc comptera, j’imagine, dit l’individu en costume cravate sur un ton posé.

— Mon ami le temps presse ! Dans ce contexte n’est-ce pas, asymétrique, ta réponse de potache est en pure perte ! Tu te rappelles le mur de Berlin qui il n’y a pas si longtemps encore tenait toujours debout ? À l’époque, et cela des deux côtés du dit mur, les potaches dans ton genre avaient une réponse à tout. Des millions d’apparatchiks, incluant une horde de spécialistes en sciences économiques, s’octroyaient des médailles, titres, sièges, positions et autres situations sociales et politiques et j’en passe en échange d’une masse difforme de chiffres et de statistiques. Un troc à sens unique, qui a coûté cher à ceux qui y ont cru. Avant la chute du mur, une infime minorité a été, n’est-ce pas initiée aux arcanes du nouveau pouvoir, qui allait balayer d’un revers de la main tous les résidus éparpillés sur les étages de l’édifice social, y compris les neuf dixièmes de ses plus fidèles serviteurs. Alors? Tu veux en faire partie ou quoi?

— Veuillez m’excuser de la méfiance dont j’ai fait preuve involontairement.

— Le temps presse tellement, que je n’ai même pas eu l’occasion de confirmer mon identité d’une manière formelle. Écoutes moi bien maintenant !

— Oui, Monsieur.

— Le troc en réalité n’a jamais existé à lui-seul ou tout au moins depuis le temps plutôt reculé où une pluie de météorites aurait déversé le premier stock d’or sur Terre. Après que la bulle, n’est-ce pas fiduciaire aura éclaté les prix des métaux, dits précieux exploseront. Jusqu’ici rien de nouveau sous le soleil... à cette différence près que nos concurrents se préparent pour le jour fatidique où tout sera vendu à prix d’or avec la visée en perspective de racheter au rabais tous les biens mobiles et immobiliers sur cette planète. Tu ne seras certainement pas étonné si je te dis que l’or déposé à Fort Knox s’est évaporé depuis longtemps dans la nature. Maintenant, il y a du nouveau. The New York vault... comment dire en français?

— Chambre forte.

— Voilà! Donc l'endroit en question a été fermé aux touristes. Les réserves d'or de plus de 30 pays ont été transférées vers une destination inconnue dont elles ne reviendront plus. Les mines en Afrique du Sud, au Canada et en Australie seront scellées sans aucun préavis, d'ici deux semaines au plus tard. Une famine à côté de laquelle celle d'Ukraine dans les années 1930, apparaîtra comme une expérience d'entraînement, certes, criminelle, mais conduite à des fins récréatives, fera son apparition au Moyen Orient et en Inde. Le marché des semences non-reproductibles cessera d'exister et cela dans le seul but de racheter au rabais les bijoux dont les habitants de ces pays sont pourvus depuis des siècles.

Quant à nous, notre seule carte à l'heure actuelle...

— Oui, Monsieur. Tout cela semble se dérouler tellement vite...

— Notre salut est dans la mer.

— Vous avez dit?

— Sea.

— Oui...Mais comment ça la mer ?

— Il est dans la mer, des bateaux sans nombre qui flottent à la surface de l'eau un peu depuis toujours. Certains de ces bateaux se retrouvent au fin fond des océans. À ce qu'on dit, lors de la traversée de l'Atlantique du temps des voiliers, un bateau sur quatre coulait. Mais, ce qu'on dit moins en revanche voire pas du tout, c'est qu'un grand nombre de naufrages, notamment de galions, n'a jamais été enregistré dans les Archives Générales des Indes à Séville, d'ailleurs en principe toujours ouvertes au public. Et enfin, il y a de vraies archives et de fausses archives. Une fois les cartes brouillées, toute tentative de séparer le bon grain de l'ivraie est des plus hasardeuses. Il y a au fond des océans une quantité d'or innombrable. Certaines de ces épaves cachent dans leurs cales des trésors fabuleux. Et aussi il existe depuis des siècles un réseau souterrain de transmission d'archives authentiques et d'anciennes cartes géographiques, incluant

maritimes. À propos, la carte de Piri Reis n'est que la pointe immergée de l'iceberg.

Si la Terre était un être vivant, n'aurait-elle pas une âme et un corps tout comme les hommes, les animaux ou même les plantes ? Et comment savoir si un corps est animé ou le contraire, inanimé ? Il y a entre l'âme et le corps des points de contact ou des points médians ou encore des points névralgiques. Il en est de même de la Terre. À certains endroits, l'âme de la Terre s'agite, tels les nerfs d'un corps humain. Certains croient que ce seraient-là, les volcans, d'autres le mouvement des plaques tectoniques qui provoque les tremblements de Terre et d'autres encore tels les officiants de l'oracle de Delphes, les effluves naturelles de soufre. Les points névralgiques de la Terre sont tous les endroits où se donnent rendez-vous les quatre vents. Et parmi ces endroits, il y en a un qui se distingue tout particulièrement. C'est le Cap Horn, situé à l'extrémité sud de la Terre de feu. Bien que déjà exploré en 1616 par le Hollandais Willem Schouten, le passage du Cap Horn aurait été vraiment utilisé par les navigateurs seulement à partir de la fin du XVIII^e siècle, après 1780, selon les sources officielles en circulation. А ну так ли это на самом деле?¹

— Monsieur, je n'ai pas compris vos derniers propos, désolé. Est-ce du russe ?

— Je voulais dire : En est-il vraiment ainsi ? Notre confrérie a fait des recherches. Il s'est avéré que des galions, et encore parmi les plus grands, en état de transporter des tonnes d'or dans leurs cales, s'étaient aventurés en cet endroit tout au long du XVII^e siècle. Vers le début du XVIII^e siècle, peu avant la fin de la guerre de succession d'Espagne une flottille de galions quitte Cadix en route pour la capitale de la vice-royauté du Pérou, Lima. Au retour vers l'Europe, lors du passage du Cap Horn, il y a une grosse tempête. Les bateaux coulent au fond de la mer.

Pourquoi nous considérons que ce naufrage est d'une importance capitale pour notre tentative de récupérer l'or qui en l'état actuel des choses est hors de portée du camp adverse ? Les océans et les mers ne sont-ils pas parsemés d'épaves remplies d'or et d'argent ? En fait, rien qu'à Port Royal, la ville

des pirates qui a sombré dans la mer des Caraïbes à la suite d'un tremblement de terre, il y aurait en toute probabilité plus d'or qu'au large du cap Horn. En réalité, la raison pour laquelle nous nous intéressons aux épaves du cap Horn n'est pas l'or en lui-même, mais quelques objets de valeur qui se trouvaient à bord d'un de ces bateaux, selon les archives secrètes dont nous avons pris connaissance. En effet, ces objets sont d'une telle valeur que pour les acquérir il faudra dépenser une grande partie des réserves mondiales en or et en argent. L'un des bateaux transportait la plus précieuse collection de diamants connue à ce jour. Les pierres provenaient de la mine Kollur en Inde où ont été trouvés le Koh-I-Noor et le Dario-Noor. À rappeler que le Koh-I-Noor, monté sur la couronne de la famille royale britannique est un diamant de 105,602 carats et que la pureté de cette pierre est exceptionnelle. Le type IIa dans laquelle elle a été classée concerne seulement 0.8% des pierres précieuses existantes. En fait la plus grande partie de ces 0.8% est dans la cale de l'un des bateaux gisant dans les fins fonds marins au large du Cap Horn. Si notre confrérie réussit à prendre possession de cette collection, le monde nous appartiendra.

— Êtes-vous déjà allé sur place ?

— Il y a aux alentours du Cap Horn des centaines d'épaves. En réalité, c'est le plus grand cimetière marin de la planète. Nous avons mis en place un plan d'action pour une exploration des fonds sous-marins en vue de récupérer le trésor. À cet effet, nous avons acheté des terres en Patagonie dans un rayon de cent kilomètres autour du Cap Horn. Nous disposons de sous-marins et d'un bathyscaphe habité, réplique exacte de la technologie des années 1960, maintenant perdue pour le grand public et supérieure de loin aux engins télé-opérés actuels. Nous avons retracé l'itinéraire du bateau jusqu'au naufrage. C'est une caravelle qui ne figure dans aucune archive officielle. La fabuleuse cargaison a été chargée à Goa en Inde. D'ailleurs la découverte et l'opération pour la prise en possession de ces pierres ne relève pas du hasard. Les anciennes routes commerciales recèlent des secrets sur les activités d'échange, mais aussi de production et de stockage de la marchandise, tel le pourpre ou les épices, dont la plupart des variétés, incluant leurs vertus curatives ont été oubliées aujourd'hui. L'emplacement des anciens trésors n'est pas le résultat de circonstances historiques et de la

géopolitique, comme on le croie aujourd'hui. C'est avant tout une fonction des connaissances en matière de géologie occulte. Les pluies de météorites, qui ont apporté l'or et les pierres précieuses sur Terre sont tombées à des endroits bien précis. Néanmoins, il est une chose qui relève de la volonté humaine et même du hasard: c'est la mémoire et la transmission de ces connaissances à la postérité. Soit on se rappelle, soit on oublie. Nous avons réussi à retracer l'histoire du trésor. Mais, à l'heure actuelle, nous faisons face à un obstacle de taille.

Nous connaissons l'individu qui savait où est le trésor de diamants. Mais nous ne savons pas où il a caché la carte des fonds marins, indiquant l'emplacement du bateau après le naufrage et le plan des compartiments de la caravelle en vue de localiser l'endroit où a été caché le coffre de diamants à l'intérieur de l'épave. L'individu en question, le vieil Yvan est mort, récemment.

— Intéressant, comment il aurait pris connaissance des faits survenus après le naufrage ?

— Bonne question. Il y a eu dans les années 1960 une expédition qui est descendue dans les profondeurs et a localisé l'emplacement du bateau. Mais, ils ont seulement cherché de l'or. Ils ne savaient rien des diamants. Alors, ils ont récupéré l'or et l'argent qu'ils ont trouvés sur le dit bateau et sont remontés à la surface, sans douter de rien. Et au passage ils ont noté l'emplacement de l'épave dont notre ami a pris connaissance par la suite. De plus, il ne faut pas perdre de vue que les satellites ne sont d'aucun secours en l'occurrence. N'oublions surtout pas qu'il y a une dense forêt d'épaves au fond du Cap Horn, entassés les uns à côté des autres depuis des siècles.

— Oui, Monsieur.

— Nos collaborateurs sont entrés plusieurs fois à son domicile déguisés en voleurs de grand chemin. Son magasin d'antiquités a été fouillé de fond en comble. Il a été surveillé jour et nuit pendant des mois. Nos caméras cachées ont documenté le moindre de ses gestes. Ceci pour dire, qu'on a tout essayé et ça n'a rien donné.